

Histoire du Costume

1880 - 1930

DOCUMENTAIRE N. 667



Costumes de 1880-1885. Les deux personnages de gauche conservent la silhouette propre au siècle précédent. Le pouf des jupes subsiste, tandis qu'il a disparu dans les modèles à droite, tenues de promenade d'un style plus moderne.

Nous voici arrivés au dernier stade d'une évolution du costume; de 1880 à 1930, la civilisation a marché à pas de géant: communications plus rapides, mécanisation remplaçant l'effort humain, découvertes scientifiques, inventions diverses, sports, tout contribue à créer un rythme de vie accéléré et la mode se simplifie pour répondre aux nouvelles exigences.

Les vingt dernières années du XIX^e siècle voient paraître des formes gracieuses, car les femmes portent encore des robes effleurant le sol, et la guêpière souligne une taille très mince.

Les vêtements de sortie — sombres en hiver — sont en



Voici trois dames en vêtement d'intérieur (au centre) et de soirée. La robe d'intérieur est caractérisée par « l'empîècement »: un col haut qui descend vers les épaules en ligne austère, mais qui est rehaussé par un ample volant. La robe du soir, en soie noire et garnie de dentelles, possède une longue traîne qui la rend imposante et sévère, tandis que le manteau de soirée, en soie bleue, met sa note gracieuse avec son large col en voile.

drap lourd, tandis que l'été apporte une floraison de mousseline brodée, aux tons discrets, qu'égaient encore de larges rubans. Les toilettes du soir, modérément décolletées, trouvent leur complément dans de longs gants et de fort beaux éventails. Pendant la journée, l'ombrelle est l'ornement indispensable qui s'accorde toujours aux tons de la robe.

Les chapeaux sont petits et hauts, garnis de plumes et même d'ailes entières d'oiseaux.

Pendant quelques années, à la fin du siècle, on voit réapparaître les manches « gigot », auxquelles parfois viennent s'ajouter les volants des jupes retombant en forme de cloche. Le « pouf » n'a pas disparu et il s'accompagne parfois de grands rubans retombant jusque sur le devant de la robe. Les premières années du XX^e siècle marquent une réelle transformation du costume. Le sport, introduit sur le continent par l'Angleterre, réunit bon nombre d'adeptes... L'alpinisme va jusqu'à créer une tenue sportive; les femmes également portent des jupes presque droites et de petits chapeaux en paille de riz rehaussés de rubans écossais, de plumes d'aigle, tandis que les hommes, avec leur béret à visière, leur vestes à carreaux et leurs pantalons bouffants sous les genoux, prennent une silhouette audacieuse et fière (knickerbockers).

Le cyclisme compte aussi ses adeptes, de même que l'automobile. Les routes en mauvais état et recouvertes de poussière blanche ainsi que les autos découvertes rendent indispensable un vêtement nouveau: le cache-poussière, manteau léger de couleur gris clair, presque identique pour les hommes et pour les femmes, destiné à protéger précisément de la poussière.

Pour la bicyclette, une mode féminine très audacieuse apparaît: la « jupe-culotte » c'est-à-dire une jupe en forme de pantalon, très large, qui arrive à peine sous les genoux. Il se crée des tenues sportives pour le patinage, le tennis, la natation. Le patinage exige une liberté totale du mouvement



Des tenues sportives féminines du début de notre siècle. La patineuse porte une jupe courte, qui lui permet de se déplacer plus aisément. La cycliste porte la fameuse jupe-culotte qui fit frémir par son audace quand elle apparut: c'était un bouleversement incroyable dans l'habillement de la femme. La nageuse qui s'apprête à plonger porte un maillot très osé pour l'époque, en laine noire, dont le décolleté est souligné par un liséré blanc.



Nous voyons ici deux sportifs en tenue: le cycliste porte des pantalons bouffants (dernière création de la mode) avec de grosses chaussettes de laine, et l'automobiliste, avec ses grosses lunettes, traduit l'obligation de se protéger de la poussière des routes, qui ne connaissent pas encore le goudron. Ce dernier est engoncé dans une lourde fourrure destinée à le protéger contre le froid de l'air dans les voitures découvertes. A droite un homme en costume de ville avec un léger pardessus, un chapeau haut de forme et des pantalons étroits. Il porte des chaussures avec guêtres.

des jambes et c'est alors qu'on voit apparaître des robes évasées et légèrement plus courtes.

Pour le tennis et le croquet — sports pratiqués sur des terrains herbeux — on porte de petits chapeaux de paille, identiques aux panamas des hommes. On porte des chemisettes fraîches et brodées, de longues jupes droites, des bottillons à lacets à talons bas.

Les tenues de plage et de bain des dames consistaient en bas noirs, en chaussures à lacets jusqu'aux genoux (du genre de celles des ballerines), en longs pantalons retenus par des rubans, et en larges blouses à manches courtes, agrémentées de très grands cols marins. Les hommes, de leur côté,



Le premier personnage imposant, à gauche, est en costume de ville des premières années de notre siècle. Il porte un gilet boutonné haut; sa veste est à grands rebords; elle évoque déjà les tenues plus modernes, comme celle du deuxième personnage, d'une silhouette moins solennelle et moins guindée. A droite un jeune homme qui arbore un melon et un pardessus à pèlerine; cette caractéristique a totalement disparu de la mode masculine actuelle.

n'étaient pas moins surprenants avec leurs tricot de corps, leurs pantalons étroits jusqu'aux genoux, noirs à filets blancs ou rayés d'étranges couleurs.

Certes, il n'était pas permis aux femmes de se faire bronzer: le teint hâlé était, à l'époque, considéré comme très vulgaire, c'était celui des paysannes et, par conséquent, les parasols étaient jugés indispensables. La nage, considérée comme un sport viril, ne tentait pas les femmes. Elles n'auraient d'ailleurs pas pu nager, encombrées de leurs pantalons bouffants, de leurs ceintures, et leurs cols frémissant au vent.

Cependant le costume de bain allait connaître une évolution: après la guerre de 1914, le corps se sentit plus libre dans une petite tunique complétée de courts pantalons. Plus de tissu, mais un tricot collant. Peu à peu, grâce à des modifications successives, il deviendra l'actuel costume de plage.

La plus grande élégance pouvait, à cette époque, être admirée aux courses ou à l'Opéra, mais il existait aussi une gamme complète de vêtements d'intérieur, de promenade pour le matin, de tenues pour le déjeuner, le thé, le théâtre. La mode était d'ailleurs bien différente pour les dames et les jeunes filles; ces dernières devaient garder une tenue plus modeste et notamment moins de bijoux, choisir des couleurs moins voyantes, rechercher des garnitures fraîches et simples, tandis qu'il était de bon ton pour les dames de porter des toilettes plus riches et plus compliquées.

Les voilettes conféraient du mystère au visage des belles, et les plumes d'autruche dressées sur de grandes capelines conféraient à celles qui les portaient un port majestueux jugé comme étant le critère de l'élégance.

C'est dans les premières années de notre siècle que les sacs à main, complément de la toilette féminine, viennent remplacer les poches des jupes. Né sous l'Empire sous le nom de réticule (du latin *reticula*), le sac n'était alors qu'un sachet de dentelle pour le mouchoir et autres frivolités, alors qu'au début du XX^e siècle il est fait d'étoffe de satin ou de velours ou encore en mailles d'argent (le cuir n'apparaît que plus tard).

En 1908-1909, les robes sont droites et collantes. Le col, formant empiècement, est toujours haut et rigide, généralement renforcé de fanons de baleine dissimulés, et sa courbe descend sur la poitrine. Pour les sorties, pendant cette période, les femmes portent des manteaux plus courts que les robes, qui font pressentir le tailleur et sont agrémentés, pour



La robe de gauche en voile blanc, avec sa cape de velours garnie d'hermine, est très élégante. Le chapeau orné de plumes d'autruche est d'un goût parfait. Au centre, l'imposant chapeau est enrichi de rubans, eux-mêmes recouverts de tulle formant voilette sur le visage. Un renard et un manchon complètent cette toilette sévère, qui n'est cependant pas dépourvue d'élégance. A droite une dame prête à sortir; les jupes sont plus courtes (nous sommes déjà en 1913).

l'hiver, d'une collerette et d'un manchon en fourrure. 1912 marque un bref retour à la ligne Directoire: taille haute, jupe lisse et ample, mais une nouveauté s'affirme: sous le genou, la jupe est resserrée par un ample ruban qui entrave la marche. Le manteau, large aux épaules, avec des manches « kimono », se resserre, lui aussi, vers le bas comme pour draper la femme. En 1913, les jupes deviennent plus courtes: évasées, elles sont complétées par des boléros ou de longues vestes laissant voir les bottillons étroitement lacés presque jusqu'au genou.

La guerre de 1914-1918 apporte au monde son bouleversement: en ces années, on n'a pas de temps à consacrer à la mode, et elle marquera le pas en attendant fièrement son heure à la fin du conflit. Les jupes sont définitivement raccourcies, car la vie comporte de nouvelles exigences de mouvements et de liberté... On voit apparaître les premiers bas de soie de couleur claire; les talons des chaussures s'élèvent et... quelques jeunes audacieuses sacrifient leurs longues nattes par modernisme.

Les hommes suivent des modes moins changeantes; plus sobre que celle des femmes, la mode pour les hommes ne subira point, de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, de modifications importantes... Les pantalons prirent un revers à partir du jour où le Prince de Galles, célèbre pour son élégance, les replia pour ne pas les souiller de boue en voulant traverser, un jour de pluie, une rue de Londres.

La cravate à noeud du XIX^e siècle, très compliquée, réduit ses dimensions et prend la forme d'un papillon. Les guêtres, le col empesé, la canne à pommeau ouvragé sont les accessoires de l'homme élégant. Il n'y a pas de changement de forme important dans les vêtements masculins pour les tenues de cérémonie (veston noir et pantalon rayé, smoking, jaquette, et habit). Les tenues sportives sont plus simples et obéissent aux impératifs de la vie en plein air.

De 1925 à 1928 on enregistre la période la plus révolutionnaire: les jupes sont très courtes, souvent au-dessus du genou, même pour les soirées et le théâtre. La taille basse, la jupe en volants asymétriques ou à pointes irrégulières, les cheveux « à la garçonne », la « maigreur sportive », les longs fume-cigarettes et les lourds colliers donnent aux femmes de cette époque une allure que nous jugeons maintenant un peu caricaturale.

1930 voit le retour aux dimensions plus classiques des ensembles normaux avec la taille à sa juste place, sans ces



La guerre 1914-1918 vient de se terminer et la mode se rénove: les jupes s'allongent, tant pour les robes du soir que pour celles d'après-midi. Au centre, nous voyons une robe élégante avec un décolleté (grande nouveauté) dans le dos. La traîne est réduite à un panneau et la jupe comporte sur le devant un mouvement drapé d'une riche élégance. Le tailleur fait son apparition (dernier personnage de droite), ainsi que le sac. Le personnage masculin ne présente pas de grandes innovations par rapport à la mode précédente: veste croisée, chapeau mou, et guêtres sont toujours au goût du jour.

extravagances de goût douteux qui tendaient à déformer les lignes du corps. C'est que la carence d'inspiration des couturiers amène à de constants retours en arrière.

On assiste à la renaissance du style « charleston » de 1928. De nos jours on s'inspire à nouveau de la ligne « Empire », mais nous ne reverrons plus les guêpières et les habits d'un goût raffiné des gentilshommes du XVIII^e siècle, car les nécessités de la vie moderne en commun commandent en fait la mode.

* * *



La dame de gauche porte un ensemble vert comprenant une jupe et une veste trois-quarts serrée à la taille en forme de cloche. La chemisette rappelle la mode masculine tandis que la voilette, sur le visage, sauvegarde la grâce et la féminité. À droite deux dames en robes du soir; nous sommes en 1928 et le dernier personnage représente une silhouette typique de femme très mince avec des cheveux coupés fort courts, précisément à la mode de cette époque.



Vêtements de l'époque 1928-1930. Les jupes atteignent le minimum de longueur admis par la décence, aussi bien pour les robes du soir que pour les autres (premier et deuxième personnages à gauche). Par la suite les proportions seront plus respectées (1930); deux personnages, à droite, annoncent le retour des toilettes de soirée longues et profondément décolletées. L'habit ne subit pas de changement et demeure la tenue élégante par excellence de l'homme du monde.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

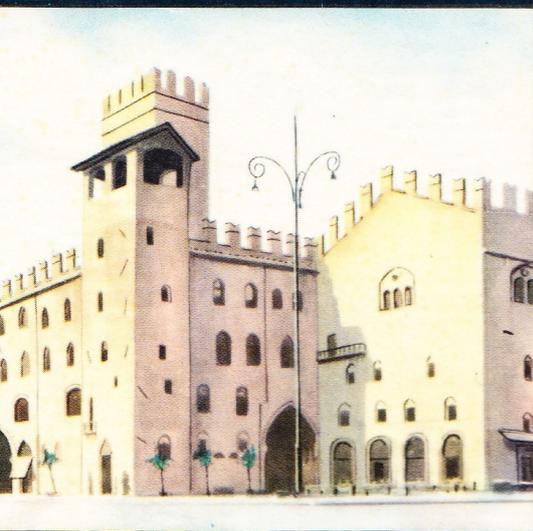
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles